

ÉCHO DU DÔME

Janvier. ▶ juin 2025

8

Dossier

Exposition :
***Un exil
combattant.
Les artistes
et la France
1939-1945***

3

Actualités

**Le musée de
l'Armée près
de chez vous !**

7

Saison musicale

**David Kadouch,
*Beethoven et
l'Empereur***

13

Collections

**La broche de
Calder, remise
au musée de
l'Armée**



Couverture:
Jean Hélon (1904-1987),
Défense d', 1943
© Adagp, Paris, 2024



La Redoute des Trois communes, point culminant du massif de l'Authion, 2 080 mètres. © DR



Tirailleur sénégalais de la 9^e DIC progressant dans la forêt des Vosges enneigée, armé d'un pistolet-mitrailleur Thompson M1A1. Novembre 1944 © Lucien Viguier, ECPAD

Présentation temporaire

Les combats oubliés des Forces Françaises libres : le massif de l'Authion, avril 1945

Ça s'est passé
aux Invalides



L'expérience de l'IA au musée de l'Armée

Dans le cadre du 80^e anniversaire de la Libération, l'exposition immersive *Revivez la Libération de 1944 - L'intelligence artificielle au service de l'histoire*, créée par l'entreprise française Iconem, le Lab AI For Good de Microsoft et le soutien de la Mission Libération, a été présentée du 8 novembre au 18 décembre 2024. Les visiteurs ont eu l'occasion d'explorer, de comprendre et de ressentir l'impact de cette période clé de l'Histoire grâce à des films et photographies d'époque retravaillés par l'intelligence artificielle. Classées, détournées, colorisées et modélisées en 3D, ces images historiques ont pris une nouvelle dimension pour offrir une expérience inédite. Cette approche audacieuse a tissé un lien fort entre passé et présent, ravivant la mémoire collective à travers un regard technologique innovant.

© Paris, musée de l'Armée / Lara Prioleat, ECPAD 2024

À partir d'avril 2025, le musée de l'Armée met en lumière un chapitre méconnu de l'histoire militaire française, avec une évocation de l'engagement de la 1^{re} Division Française Libre (DFL) dans le massif montagneux de l'Authion, au nord de Nice, dans les Alpes-Maritimes.

Après un parcours sur les combats des Français libres dans les Vosges et l'Alsace (visible jusqu'au 30 mars 2025 au musée de l'Armée), cette nouvelle présentation témoigne du courage et de l'engagement de la DFL dans les montagnes escarpées de l'Authion.

En quinze jours de combats, les compagnons de la première heure du général de Gaulle libèrent une des dernières portions du territoire allemand qui soit encore sous le contrôle allemand. Ce petit massif du sud des Alpes qui culmine à 2 080 mètres est encore partiellement couvert de neige. Près de 1500 Allemands y sont retranchés. Ils en seront chassés.

Cette opération baptisée « Canard » est un succès tactique, construit sur les

qualités militaires et morales des hommes de la 1^{re} DFL et des unités nouvellement formées à partir des maquis du sud de la France. Mais cette attaque soudaine, sur ce front immobile depuis septembre 1944, interroge. Pourquoi s'être risqué à l'assaut de ce petit massif à la position non stratégique alors que la déroute de l'armée allemande sur son propre sol et en Italie est quasiment totale ?

Cette question, qui ne doit en rien effacer l'héroïsme des soldats qui ont conduit cet assaut, trouve un ensemble complet de réponses dans les domaines politiques, diplomatiques et stratégiques dont le général de Gaulle avait perçu la portée et que cette présentation temporaire s'attache à mettre en exergue.

Exposition à l'Historial Charles de Gaulle du 9 avril au 21 septembre 2025, accès avec le billet d'entrée du Musée

Commissariat musée de l'Armée : Vincent Giraudier, chef du département de l'Historial Charles de Gaulle et et Lcl Philippe Guyot, conservateur du département artillerie

Le musée de l'Armée près de chez vous!

Avec environ 300 prêts d'œuvres chaque année, tant en France qu'à l'international, le musée de l'Armée diffuse activement ses collections. La diversité des projets d'exposition pour lesquels le Musée est sollicité en reflète la richesse et la variété.



Manteau de cérémonie de dignitaire de l'Ordre du Saint-Esprit © Paris, musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Christophe Chavan

L'exposition *Trompe l'œil, de 1520 à nos jours* présentée au musée Marmottan-Monet à Paris jusqu'au 2 mars, illustre parfaitement cette multiplicité des regards. On y découvre une maquette de canon illustrant les premières recherches sur le camouflage des pièces d'artillerie en 1914, une tenue de camouflage de l'armée britannique de 1998 conçue pour se fondre dans l'environnement, ainsi que des photographies d'artistes contemporains.

Le Musée prête également des pièces prestigieuses à l'exposition *Mamlouks, Un Orient connecté* au musée du Louvre (30 avril - 28 juillet), avec un harnachement mamlouk, ainsi qu'à l'exposition *Le Dernier Sacre* organisée par le Mobilier national (11 avril - 20 juillet) où figure le manteau de cérémonie de dignitaire de l'ordre du Saint-Esprit porté par Charles X lors de son sacre à Reims.

La demi-armure dite « armure aux lions », chef d'œuvre des ateliers milanais probablement réalisée pour François 1^{er}, est présentée à la Fondation Bemberg à Toulouse dans l'exposition *Tout ce qui brille : le bijou à la Renaissance* (4 avril - 27 juillet). En outre, le Musée participe à l'exposition du musée d'Art et d'histoire du Judaïsme, *Alfred Dreyfus. Vérité et justice* qui met en perspective les résonances contemporaines de ce scandale historique.

À l'étranger, les collections du musée de l'Armée sont présentes au Science Museum de Londres jusqu'au 21 avril dans l'exposition *Versailles: Science and Splendour* avec le prêt d'un modèle réduit de canon de place de 8 livres, « Le Victorieux ». Le Museo de la Reina Sofia à Madrid accueille dans l'exposition *Esperpento. Arte Popular y revolución estética* un ensemble d'œuvres graphiques de François Flameng et Adriano Sousa-Lopes jusqu'au 10 mars. L'exposition *Corpi Moderni* aux Gallerie dell'Accademia de Venise (4 avril - 27 juillet) explore l'influence de la Renaissance vénitienne sur notre vision du corps humain. Cette ambitieuse exposition qui rassemble un ensemble d'œuvres exceptionnelles autour de *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci présente un extraordinaire plastron à l'antique du XVI^e siècle prêté par le Musée. Enfin, l'exposition de la Cinémathèque française *Top secret : cinéma et espionnage* poursuit son itinérance en Espagne. Après Paris, Madrid, Barcelone et Saragosse, elle est accueillie au CaixaForum de Valencia du 12 février au 1^{er} juin.

Retrouvez la carte des prêts sur musee-armee.fr



Paolo Negrolì, Armure aux lions © Paris, musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Pascal Segrette

Nomination du nouveau directeur du musée de l'Armée



Depuis le 14 septembre 2024, le général de corps d'Armée Yann Gravêthe a pris la direction du Musée.

« Notre mission se situe au croisement des champs scientifique, culturel et militaire. Ce musée, par son site exceptionnel et ses collections inestimables, incarne l'importance du temps long. Je souhaite œuvrer à son développement pour le présent et les générations futures. »

Saint-Cyrien, le général de corps d'armée Yann Gravêthe débute sa carrière au 5^e régiment du génie ferroviaire et au 17^e régiment du génie parachutiste, avant de commander le 13^e régiment du Génie blindé. En 15 ans, il participe à plus de dix opérations extérieures. Breveté du Collège interarmées de Défense, du Centre des hautes études militaire et de l'Institut des hautes études de défense nationale, il occupe des postes clés à la direction du personnel militaire, à l'état-major des Armées, ainsi qu'en communication à l'armée de terre puis à la Délégation à l'information et à la communication. Au plan international, il exerce en qualité de chef d'état-major de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) et de commandant adjoint de la 1^{re} division britannique au Royaume-Uni.



Histoire des Invalides. Éditions Quelle Histoire!
à partir de 8 ans, 5 €



Militaires et sportifs. Ça match!
Éditions Snoeck. 144 pages,
110 illustrations, 25 €



L'église Saint-Louis des Invalides. Éditions du Patrimoine – Centre des monuments nationaux
64 pages, 118 illustrations, 9 €



Le Petit Quizz de la Seconde Guerre mondiale. Éditions Pierre de Taillac
142 pages, 53 illustrations, 8 €

Les publications du Musée de 7 à 77 ans...

En complément des catalogues qui accompagnent chacune de ses expositions, le musée de l'Armée enrichit son offre éditoriale à destination de tous les publics en proposant des ouvrages sur des thématiques diversifiées comme ses collections et l'histoire des Invalides ainsi que des récits consacrés à l'histoire militaire.

Les nouveaux tarifs du Musée

Le billet d'entrée du musée de l'Armée permet de visiter les collections permanentes, le Dôme des Invalides abritant le tombeau de Napoléon, ainsi que le musée de l'Ordre de la Libération et le musée des Plans-Reliefs, tous situés sur le site de l'Hôtel national des Invalides.

Conformément aux tarifs des principaux musées parisiens, le billet plein tarif passe de 15 à 17 €. Le billet tarif réduit reste à 12 €, traduisant la volonté du Musée de maintenir l'accessibilité pour des publics spécifiques, tels que les familles nombreuses. L'entrée reste gratuite pour les moins de 18 ans.

Nouveauté 2025, ce billet d'entrée inclut un guide numérique multilingue accessible depuis un smartphone via l'application « Guide numérique des Invalides ». Des supports peuvent également être prêtés gratuitement sur demande aux accueils.

Enfin, le Musée propose, en ligne et en caisse, un billet jumelé avec le musée Rodin, situé à proximité, au prix de 24 €, permettant de visiter les deux musées dans un délai de trois mois, avec une réduction de 20 %.

Afin de faire découvrir aux plus jeunes les collections extraordinaires du Musée et la passionnante histoire du site des Invalides, deux ouvrages ludiques viennent de paraître.

L'Agence Mouche aux Invalides, l'affaire Durandon, issu de la célèbre Fabrique à Histoires de Lunii et publié aux éditions Syros, entraîne les jeunes lecteurs dans une enquête palpitante aux côtés de deux jeunes héros à la veille de l'ouverture du musée en 1905.

Toujours pour le jeune public, la célèbre collection *Quelle Histoire!* propose un nouveau livre dédié aux grandes figures et à l'histoire du site des Invalides, accompagné d'un jeu de 7 familles et d'un *Cherche et trouve* pour les plus petits.

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris ont été l'occasion pour le musée de l'Armée de (re)découvrir une partie de ses collections à travers le prisme de l'activité physique et sportive. L'ouvrage *Militaires et sportifs. Ça match!* prolonge l'exposition éponyme en explorant le lien entre activité physique et histoire militaire. On y découvre une soixantaine d'œuvres enrichies par des récits de sportives et sportifs, des analyses historiques et deux entretiens exclusifs.

L'anniversaire de la Libération de 1944 a donné lieu à un nouveau « Petit Quizz » aux

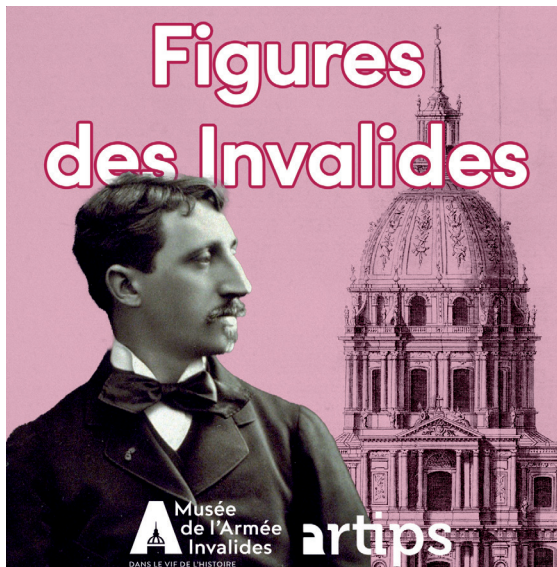
éditions Pierre de Taillac sur la Seconde Guerre mondiale. Cette parution complète une collection déjà appréciée qui comprend des quizz sur les Invalides et Napoléon. À travers un ensemble de questions-réponses et une sélection d'objets du musée de l'Armée, l'ouvrage permet d'apprendre ou de redécouvrir ce conflit majeur.

En complément de ses guides de collections, le Musée publie un ouvrage à destination du grand public sur l'église Saint-Louis des Invalides, offrant une découverte détaillée de ce lieu emblématique de l'Hôtel national des Invalides. Ce guide fait partie de la collection « Itinéraires » des éditions du Patrimoine du Centre des monuments nationaux.

Enfin, le 2^e numéro de la *Revue du musée de l'Armée*, comprenant des articles de référence sur les acquisitions, les travaux de recherches et de restauration récents, ainsi que sur l'Hôtel des Invalides vient de paraître.

Toutes ces publications, disponibles à la librairie-boutique du Musée, sont autant d'invitations à explorer, comprendre et revivre l'histoire à travers des supports riches et divertissants.

Retrouvez toutes ces publications sur boutique.musee-armee.fr



© Artips, 2024



© Artips, 2024

Un nouveau podcast *Figures des Invalides*

Depuis 2020, le musée de l'Armée diffuse ses collections via un vaste éventail de supports et de plateformes numériques : portail des collections, Wikipédia, espace Google Arts & Culture, mini-sites dédiés, compte Pinterest. Cette offre s'enrichit d'une nouvelle série de podcasts : Figures des Invalides.

Ce podcast se présente sous la forme de cinq pastilles d'environ deux minutes, dans lesquelles des personnages ayant réellement existé relatent les souvenirs qui les lient aux Invalides et à leur histoire. Il s'inscrit dans le contexte de l'ouverture du nouvel espace de visite du Musée : *Les Invalides, entre histoire et mémoires*. Les personnalités ont été sélectionnées pour être représentatives de l'histoire et des fonctions du site depuis sa fondation en 1670 jusqu'à nos jours. L'accueil et le soin des anciens soldats sous l'Ancien Régime sont ainsi évoqués, tout comme les dimensions médicale, muséale et patrimoniale du site, et sa fonction de panthéon des gloires militaires.

En se connectant à la plateforme d'Artips, on peut par exemple entendre Robert de France, l'un des premiers pensionnaires du site, raconter le début des travaux de construction à un autre pensionnaire ;

ainsi que Antoine Parmentier relater ses travaux dans son laboratoire des Invalides, notamment sur la pomme de terre, ou encore Yvette Claerebout évoquer la vie de résistants de ses parents, Georges et Denise Morin, qui, malgré la présence de troupes allemandes sur le site, y cachaient des aviateurs alliés.

Ces pastilles qui prennent la forme de docu-fictions sont basées sur des sources archivistiques et sur les recherches menées par les équipes du Musée ces dernières années dans le cadre des projets et manifestations scientifiques. Les contenus ont été romancés, mais sont basés sur des faits réels.

Ce podcast prolonge les 3 parcours déjà existants : *L'uniforme sous toutes ses coutures*, *Grandes et petites histoires des Invalides* et *Napoléon dans tous ses états*.



Ils sont disponibles sur la plateforme d'Artips et sur les différentes plateformes de podcasts du musée de l'Armée (Soundcloud, Spotify et Deezer).

Rendez-vous sur artips.fr/podcasts



Merci au *Musée du Louvre* de conserver cette icône nationale.

C'est un miracle que ce drapeau de 1830 soit arrivé entier au *Musée de l'Armée*.

Musée de l'Armée Invalides
DANS LE VIF DE L'HISTOIRE

La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix, 1830. À voir tous les jours au musée du Louvre.



Merci au *Musée d'Orsay* d'exposer ce tableau de soldats en plein rêve.

C'est presque aussi émouvant que de retrouver leurs uniformes au *Musée de l'Armée*.

Musée de l'Armée Invalides
DANS LE VIF DE L'HISTOIRE

Le Rêve, Edouard Detaille, 1858.



Merci au *Musée du Louvre* d'exposer ce tableau de Napoléon à la bataille d'Eylau.

Si vous cherchez son unique survivant: le bicorne de Napoléon est au *Musée de l'Armée*.

Musée de l'Armée Invalides
DANS LE VIF DE L'HISTOIRE

Napoléon 1er sur le champ de bataille d'Eylau, Antoine-Jean Gros, 1807. À voir tous les jours au musée du Louvre.



Merci au *Château de Versailles* d'exposer ce portrait de Louis XIII.

Son armure brille presque autant que l'originale au *Musée de l'Armée*.

Musée de l'Armée Invalides
DANS LE VIF DE L'HISTOIRE

Le roi Louis XIII représenté en armure au-dessus d'une table (1649), d'après Justus van Egmont. À voir tous les jours au Château de Versailles.



Merci au *Musée Carnavalet - Histoire de Paris* d'exposer ce tableau des Invalides.

Si vous aimez tout ce qui est canon, attendez de les voir en vrai au *Musée de l'Armée*.

Musée de l'Armée Invalides
DANS LE VIF DE L'HISTOIRE

Le peuple de Paris sort des Invalides, le matin du 14 juillet 1793, Jean-Baptiste LeFleurd. À voir tous les jours au musée Carnavalet - Histoire de Paris.



David Kadouch

Beethoven et L'Empereur

© Marco Borggreve

INTERVIEW

Dans le cadre de la saison musicale des Invalides, le pianiste David Kadouch se produit en concert à la cathédrale Saint-Louis des Invalides le 3 avril prochain. Avec l'orchestre et le chœur de Paris Sciences et Lettres (PSL) il va interpréter deux chefs-d'œuvre de Beethoven, sa *Fantaisie* et son *Concerto n°5 dit L'Empereur*.

Vous connaissez bien les Invalides et vous vous êtes déjà produit plusieurs fois au sein de notre saison musicale. Ce cadre est-il inspirant pour un musicien ?

Jouer aux Invalides est toujours un moment spécial pour moi, au-delà de l'histoire prestigieuse du lieu. On y écoute la musique différemment. Les œuvres sonnent comme neuves, éclairées d'une autre manière. Chaque fois que je marche dans cette cour d'honneur, c'est une émotion nouvelle, et me préparer en loge dans un endroit aussi chargé de mémoire, c'est tout simplement incroyable.

Que ressentez-vous à la perspective de votre programme du 3 avril prochain ?

Interpréter le concerto *L'Empereur* à quelques pas du tombeau de Napoléon crée un lien presque palpable entre trois œuvres humaines : l'héritage de Napoléon, la musique résolument optimiste de Beethoven et l'architecture éternelle des Invalides. J'ai hâte d'entendre les notes si connues du second mouvement s'égrener dans cette acoustique généreuse. Pour moi, ce sera une nouvelle façon d'écouter et de jouer cette œuvre ainsi que la *Fantaisie* du même Beethoven.

Avez-vous déjà collaboré avec Johan Farjot et les formations de PSL ?

C'est la première fois que je vais collaborer avec Johan Farjot comme chef d'orchestre. Je le connais bien sûr comme pianiste et compositeur, et j'ai hâte de voir comment il dirigera ces deux œuvres majeures. La jeunesse des instrumentistes et choristes de PSL va aussi, je l'espère, donner à cette musique un élan nouveau.

Propos
recueillis
par Christine
Dana - Helfrich

**Abonnez-vous
et bénéficiez de ...**

- ▶ -20% sur tous les concerts
- ▶ Une invitation pour 2 personnes aux vernissages des expositions du Musée
- ▶ Un abonnement au magazine du Musée, *L'Echo du Dôme*

Suivez-nous !

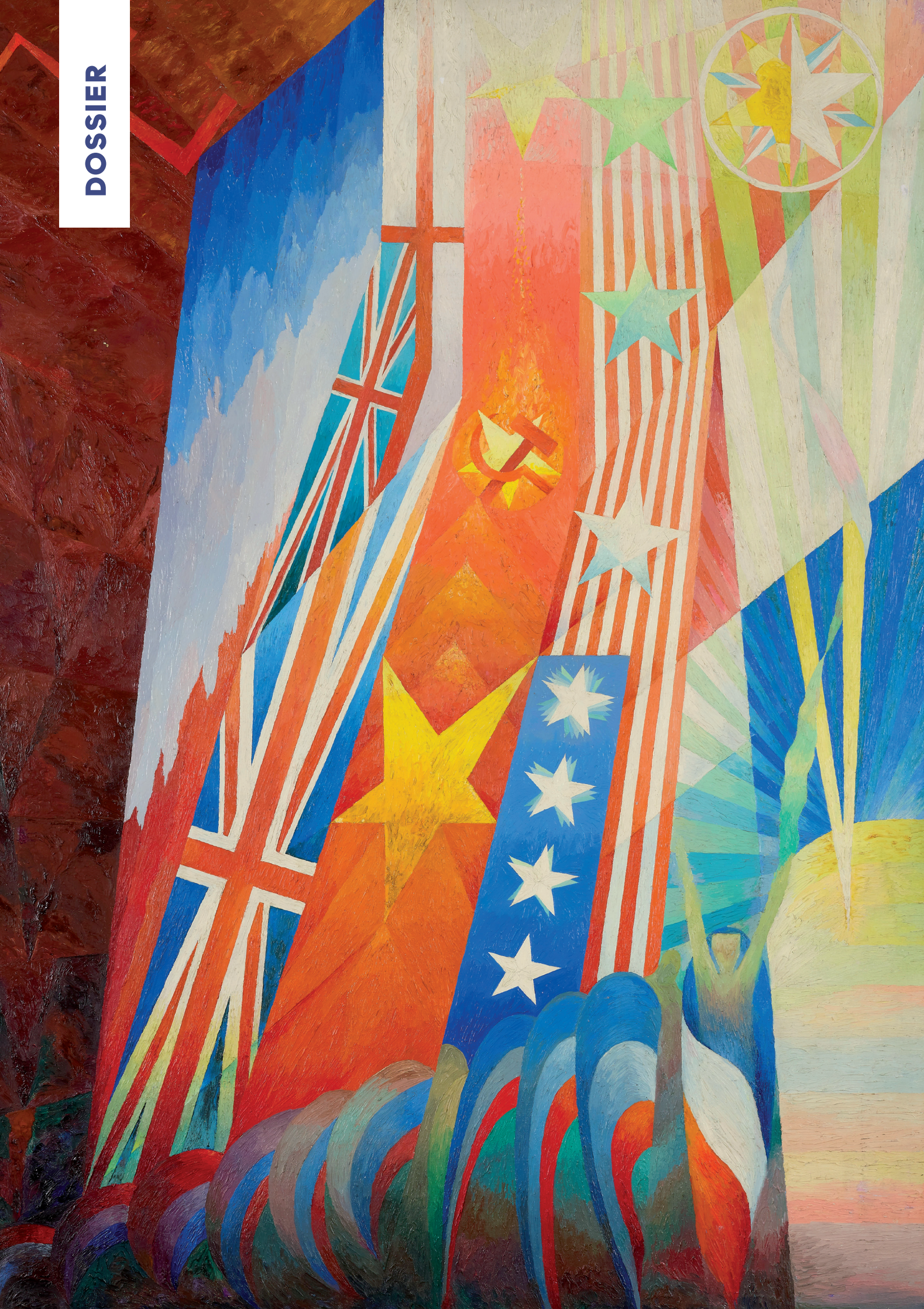


Retrouvez l'ensemble de la programmation de la saison musicale des Invalides sur musee-armee.fr

Billetterie et informations
musee-armee.fr
Tarif de 8 € à 35 €

Jeunes de moins de 26 ans,
tous les concerts à 8 €

DOSSIER



Exposition. *Un exil combattant.* *Les artistes et la France* *1939-1945*

Dossier réalisé par les commissaires de l'exposition Vincent Giraudier, Sylvie Le Ray-Burimi, avec le soutien de Carine Lachèvre, assistés de Louise le Bars



Nombreux sont les artistes, intellectuels et combattants qui aux prémices de la Seconde Guerre mondiale quittent leur pays pour différents exils. Qu'ils soient persécutés, juifs, opposants au fascisme et au nazisme, militants, responsables politiques, intellectuels ou artistes, français ou étrangers, ils se retrouvent sur le territoire métropolitain, point de départ vers une autre destination, fuyant l'Occupation et la France de Vichy pour l'exil.

«Lorsqu'un jour l'historien, loin des tumultes où nous sommes plongés, considérera les tragiques événements qui faillirent faire rouler la France dans l'abîme d'où l'on ne revient pas, il constatera que la résistance, c'est-à-dire l'espérance nationale, s'est accrochée, sur la pente, à deux môles qui ne cèdent point. L'un était un tronçon d'épée, l'autre, la pensée française».

Charles de Gaulle, discours à l'occasion de l'anniversaire de l'Alliance française, Alger, 30 octobre 1943.

330 œuvres exposées
280 œuvres prêtées par
50 institutions ou particuliers
10 dispositifs multimédias

18 panneaux jeune public
Un parcours audioguidé en **2** langues
Une application dédiée aux cartels et
panneaux de traduction en **2** langues

Cette exposition propose un voyage émouvant à travers les arts et l'histoire, révélant la façon dont les artistes et les intellectuels en exil ont mis leur créativité au service de la liberté.

L'engagement combattant de la «pensée française» fut au cœur de la Résistance intérieure, les aspects culturels étant souvent sous-jacents au sein des premiers actes de refus opposés dès l'été 1940 par quelques consciences individuelles, qui puisent alors leurs raisons d'agir dans leurs croyances et leur parcours intime.

Cette exposition, qui s'inscrit à la suite de l'acquisition en 2020 du mobile d'Alexander Calder offert en 1942 à l'association *France Forever* aux États-Unis, a pour objectif de rendre compte de l'action menée par cette «pensée française», depuis ses différentes formes d'exil, pour faire connaître, et surtout reconnaître à ses alliés, les combats de la France libre.

Engagé dès l'été 1940, partout dans le monde resté libre, par des Français et des francophones souvent réfugiés politiques ou «raciaux», ce combat culturel a pour objectif de gagner les cœurs et les esprits des opinions publiques des pays neutres et alliés à la cause de ceux qui refusent la défaite de la France. Utilisant le prisme des arts, de la communication, de l'éducation et des sciences, il mobilise des bonnes volontés sur tous les continents.

Cette résistance culturelle s'exerce aussi directement dans les territoires ralliés à la France libre, où se maintient, grâce à l'action volontariste d'une poignée d'hommes et de femmes, et en premier lieu René Cassin, une permanence de la tradition française de liberté d'action et de création, héritage du Siècle des Lumières et des valeurs de la République.

Depuis ses territoires ralliés comme depuis ses lieux d'exil, la France libre diffuse donc largement, y compris vers les territoires occupés, toutes les productions culturelles, celles des créateurs français exilés comme les œuvres produites clandestinement, dont elle démultiplie l'écho à travers une myriade de publications et le recours à tous les vecteurs disponibles, particulièrement ceux des Arts, de la radio et du cinéma. Cette diversité de lieux et d'actions est rendue visibles au sein de l'exposition par une approche géographique, où les différents continents sont reliés par une évocation des difficultés rencontrées pour s'exiler, et par la grande diversité des 330 œuvres présentées : peintures, sculptures, archives, photographies, uniformes, ouvrages littéraires, œuvres musicales, etc.

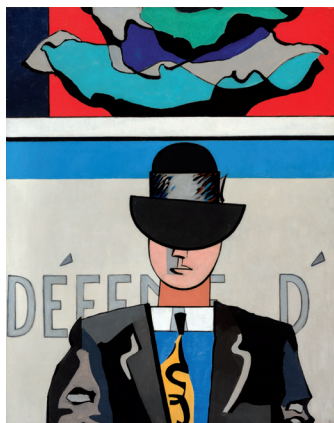
La scénographie invite le public à partager les destins, les émotions, les luttes et les espoirs d'une époque, notamment à travers la reconstitution de deux lieux emblématiques de la France aux États-Unis : l'atelier New-yorkais du sculpteur Ossip Zadkine – exilé dès 1941 – véritable sanctuaire de créativité et de résistance, ainsi que la célèbre librairie new-yorkaise Gotham Books, à l'atmosphère vibrante, où l'esprit français s'épanouissait en pleine guerre. La persistance et la diversité de cette pensée créatrice, organisée ou encouragée par la France libre, initièrent aussi une réflexion pour l'avenir et la refondation du pays libéré.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des commémorations nationales des 80 ans de la Libération.

Exposition du 26 février au 22 juin 2025. Tous les jours de 10h à 18h. Nocturne le premier vendredi du mois jusqu'à 22h. Accès avec le billet d'entrée au Musée. Catalogue éditions Gallimard.

#ExilCombattant

Le choix des commissaires



Le choix de **Sylvie Le Ray-Burimi**

Jean Hélion, Défense d'

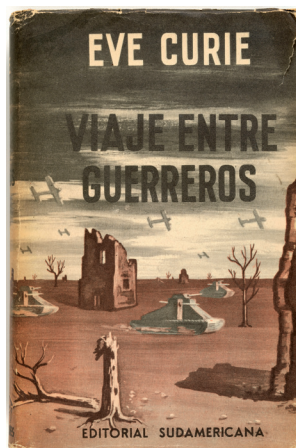
Fait prisonnier en juin 1940, Jean Hélion parvient à s'évader d'un stalag poméranien en février 1942 puis à gagner l'Amérique après avoir traversé plusieurs pays de l'Europe occupée. Son récit de captivité devient un succès aux États-Unis. En 1943, Hélion peint *Défense d'*, une réminiscence de sa confrontation avec les affiches parsemant la France dite « libre » qu'il a parcourue clandestinement : « le premier objet que j'avais acheté en zone libre était un carnet à dessins et, tout bouffi de liberté retrouvée, j'y inscrivis mes premiers motifs [...]. Dans les rues pleines d'affiches qui défendaient ceci ou cela, tout naturellement un homme se mit devant ce signe de défense. » écrit l'artiste. Exposée en 1944 à la galerie Paul Rosenberg & Co à New York, cette œuvre appelle à la résistance tout en célébrant le réel.



Le choix de **Vincent Giraudier**

Vareuse de John Hasey

Vendeur chez Cartier à Paris, John Hasey (1916-2005) s'engage en août 1939 dans le corps des ambulanciers américains au service de la France avant de rejoindre, fin 1939, l'armée finlandaise qui s'oppose à l'agression soviétique. Engagé dans la France libre, il quitte à sa demande le service de santé pour devenir officier dans la Légion étrangère et combat les Italiens en Erythrée, puis les forces vichystes en Syrie. Grièvement blessé à Damas en juin 1941, il poursuit à partir de janvier 1942 sa convalescence aux États-Unis où il publie ses mémoires de combattant de la France libre sous le titre *Yankee Fighter*. Il multiplie aussi les actions de communication, en particulier auprès des stars d'Hollywood et devient en avril 1942 le premier Américain à être nommé Compagnon de la Libération.



Le choix de **Carine Lachèvre**

Voyage parmi les guerriers

Fille de Pierre et Marie Curie, Ève Curie (1904-2007) est égyptologue de mode et pianiste puis journaliste, côtoyant les plus grands noms de la scène politique et mondaine. Ralliée à de Gaulle en juin 1941, anglophone, américanophile, porte-parole de la France libre aux États-Unis, elle entreprend, seule, un voyage de plusieurs mois à travers les pays engagés dans le conflit mondial pour y rencontrer chefs d'État, diplomates, soldats et civils. De ce périple découle le livre *Voyage parmi les guerriers*, succès mondial à sa sortie, mais qui n'a plus été réédité depuis. Femme moderne et engagée, faisant partie des premières femmes diplomates après la guerre, elle est aujourd'hui peu connue du grand public. Cette exposition contribuera à la remettre dans la lumière qu'elle mérite.



Le choix de **Louise Le Bars**

Parure frontale de coiffure de cérémonie

Claude Lévi-Strauss arrive en exil aux États-Unis en mai 1941 à l'âge de 32 ans. Il est alors un ethnologue prometteur mais peu connu et les rencontres décisives qu'il fait à New York l'amènent à se tourner définitivement vers l'anthropologie. Admirateur d'André Breton depuis son adolescence, il le rencontre par hasard au cours de leur escale à Casablanca. Ensemble, ils parcourent musées et antiquaires new-yorkais, et Lévi-Strauss commence à collectionner des objets issus des populations amérindiennes dont fait partie cette parure frontale portée lors de rites d'initiation au sein du peuple autochtone tsmishian. L'exil new-yorkais a incontestablement forgé la carrière de Claude Lévi-Strauss et a permis un rapprochement fructueux avec les surréalistes qui n'aurait jamais pu voir le jour en France.

INTERVIEW

Anne Sinclair est une journaliste française, licenciée en droit et diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris. Petite-fille d'un des plus grands marchands d'art de l'avant et l'après Seconde Guerre mondiale, elle est aussi la fille d'un combattant de la France libre.



© Delphine Blast

En juin 1940, face à l'invasion allemande, votre famille a été contrainte à des choix. Quels sont-ils ?

Anne Sinclair : Ma famille n'avait pas beaucoup de choix, en juin 1940. C'était soit partir et s'engager dans la France libre, continuer le combat depuis l'extérieur ; ou bien rester et risquer la déportation.

Une partie de ma famille est restée en France et a subi des choses très difficiles, victime des Allemands et de la politique de collaboration antijuive du gouvernement de Vichy. Le père de mon père, Léonce Schwartz, a été pris dans ce qu'on a appelé « la rafle des notables ».

Mon grand-père maternel, Paul Rosenberg, a décidé de fuir. Il était sur une liste noire des Allemands parce qu'il avait refusé de participer à la grande braderie des musées allemands qui avaient mis sur le marché ce qu'ils appelaient les œuvres des peintres « dégénérés », des impressionnistes aux cubistes. Il avait monté une association de marchands de tableaux européens pour dire : « Nous n'achèterons pas un seul tableau à ces Allemands parce qu'ils nous reviendront sous forme de bombes », ce qui était prémonitoire en 1937.

À l'été 1940, mon grand-père, ma grand-mère, ainsi que leur fille Micheline – ma mère – parviennent à rejoindre, via Bordeaux puis l'Espagne, le Portugal où ils attendent des visas et un bateau pour partir en Amérique. Ils y arrivent miraculeusement en septembre.

Comment se réorganise la vie en exil ?

A.S. : À ce moment-là, Paul Rosenberg était galeriste et avait des artistes sous contrat : Braque, Matisse, Léger, Picasso... Il avait mis certaines toiles à l'abri. Quelques-unes se trouvaient aux États-Unis pour une exposition Picasso au MoMA. Il décide de remonter une galerie à New York et restera reconnaissant aux Américains de lui avoir permis de le faire.

Parallèlement, il avait une obsession : faire ce qu'il pouvait pour aider la France ; d'autant plus que son fils, dont il n'a eu aucune nouvelle pendant quatre ans, était engagé dans les forces combattantes de la France libre, dans la 2^e DB du général Leclerc. Il a fait ce qu'il savait faire : des expositions, dont l'exposition Cézanne, au profit du Free French Fighting Committee, qui essayait de récolter de l'argent pour les soldats qui allaient se battre dans les Forces françaises libres. Il a soutenu les artistes en exil comme Jean Hélion. Il a fait don, sous couvert d'anonymat, d'un avion de liaison au Free French Forces Relief Committee ce dont l'a remercié le général de Larminat : c'était un Stinson 105, qui ravitaillait les forces françaises en Afrique où il pensait que son fils Alexandre Rosenberg se trouvait.

Comment votre mère a-t-elle réagi ?

A.S. : Ma mère, Micheline, était jeune, elle avait 23 ans. Elle n'avait ni formation professionnelle ni métier ; mais elle voulait absolument se rendre libre et utile. Elle a été la cheville ouvrière de France Forever, organisme créé en 1940 pour faire connaître ce qu'était le gaullisme et la France libre. Les Américains ne reconnaissaient pas de Gaulle. Ils avaient comme référent évident le général Giraud, auquel le général de Gaulle s'est opposé en Algérie. Les Américains, assez indifférents, ne connaissaient pas grand-chose à ce qui se passait en Europe.

Micheline organisait des manifestations à New York pour essayer de faire connaître ce qui se passait sur le front de la France libre et les activités de ceux qui avaient fui contre leur gré. Elle publiait des manifestes de France Forever et en dessinait elle-même la maquette. Elle m'a raconté comment, le soir, au compas, elle essayait de dessiner une rosace tricolore pour illustrer les



Micheline Rosenberg derrière son bureau
Archives Anne Sinclair © Paris, musée de
l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Anne-
Sylvaine Marre-Noël

publications. Elle s'occupait des relations avec la presse américaine. Et quand le général de Gaulle est venu à New York en juillet 1944, elle était très fière d'avoir dans son bureau une affiche originale de l'appel du 18 juin et d'avoir une photo avec lui.

Et votre oncle maternel, alors encore plus jeune ?

A.S. : Mon oncle, Alexandre Rosenberg, avait tout juste 18 ans. Il s'est embarqué clandestinement sur le dernier paquebot polonais à quitter Bordeaux pour Londres [le 21 juin 1940], *le Batory*. Il n'avait pas eu connaissance de l'appel du Général mais avait entendu parler d'un général qui appelait à se retrouver à Londres. Il n'avait aucune formation militaire et a fait sa préparation en Angleterre avant d'intégrer la 2^e DB au sein de laquelle il a fait la campagne d'Afrique avec le général Leclerc et celle de Normandie. Il a débarqué, libéré Paris et continué jusqu'à Strasbourg où il a été blessé.

Qu'en est-il de votre père ?

A.S. : Mon père, Robert Schwartz, qui prend le nom de Sinclair, était sur la ligne Maginot et a été démobilisé. Il n'a pas supporté de voir les troupes nazies défiler dans Paris. Il a rejoint les États-Unis et s'est engagé dans les forces gaullistes à New York pour rejoindre le Proche-Orient où il a été affecté à Radio Levant à Beyrouth. Au fond, c'est peut-être de là que j'ai hérité mon engagement de journaliste. Mon père était fier d'une harangue de Goebbels qui avait fustigé « le juif Sinclair » sur les ondes. Il est resté toute la guerre entre Damas, Le Caire et Beyrouth avant de rentrer dans les bagages de Pierre Mendès France qui avait été nommé à des fonctions ministérielles auprès du général de Gaulle.

Une partie de la famille de votre père était originaire d'Algérie. Qu'est-il advenu d'elle ?

A.S. : Henry Valensi, l'oncle de mon père, se trouvait en Algérie en 1939, à la déclaration de guerre. Il était

né à Alger et sa mère, Élise Valensi, était une femme extraordinaire qui s'était illustrée pendant la guerre de 1914 comme infirmière à Verdun. Elle se donnait un mal fou pour alphabétiser et nourrir les soldats nord-africains enrôlés.

Valensi était peintre et fondateur du musicalisme. Le musée de l'Armée a quelques œuvres de lui. Il avait fait en 1915 la campagne des Dardanelles.

En 1940, son atelier parisien est pillé par les Allemands et il reste à Alger. Mais les lois de Vichy s'y appliquent et il perd sa nationalité française du fait de l'abrogation du décret Crémieux par Vichy.

Il a peint une vingtaine de gouaches, entre 1942 et 1944, avec des noms sans équivoque comme *La Marche des Alliés S'enrôler, Souscrire, France nous voilà*. Il a créé pour le 14 juillet 1943 un arc de triomphe. Surtout, il a créé une carte monumentale de l'avancée des troupes alliées qui a été inaugurée le 18 juin 1944 sur la façade de la Grande poste d'Alger, en présence du général de Gaulle. Henry Valensi a eu une activité de peintre engagé. Il n'avait plus l'âge de combattre.

Votre grand-oncle perd sa nationalité en Algérie sous le régime de Vichy. Qu'en est-il de votre la famille exilée aux États-Unis ?

A.S. : Ceux qui avaient fui la France parce qu'ils étaient menacés en tant que juifs, comme ma famille maternelle, ont été également déchus de leur nationalité.

Mon grand-père Paul Rosenberg qui avait combattu en 1914, qui était décoré de la Légion d'honneur, a appris en 1942 qu'il était déchu de la nationalité française, ce qui pour lui a été une blessure intime, immense. Il écrit une lettre de protestation au maréchal Pétain disant en substance : « Je ne comprends pas, je suis Français depuis toujours et j'ai combattu. Je suis décoré par la France. Comment peut-on m'enlever ma nationalité française et puis-je me retrouver aujourd'hui apatride ? ». Cela témoigne de l'état d'esprit de ma famille maternelle qui se trouvait loin de sa patrie, loin de tout, ne sachant pas trop ce qui se passait en France, mais avec le désir profond de combattre les nazis et de s'engager auprès de celui qui avait décidé que la France ne se coucherait pas et ne participerait pas à la politique de collaboration.



La broche de Calder, remise au musée de l'Armée

Le 18 octobre 2023, un événement exceptionnel a eu lieu au musée de l'Armée : Alexander S.C. Rower, président de la Calder Foundation de New York, a remis en don au Musée, représenté par le général de corps d'armée Yan Gravêthe, une broche à la Croix de Lorraine créée vers 1942 par Alexander Calder en soutien à la Résistance française.



Premier artiste américain à soutenir la France libre, Calder avait déjà marqué les esprits en 1937 en exposant sa *Mercury Fountain* au pavillon de la République espagnole menacée par l'insurrection, aux côtés du célèbre *Guernica* de Picasso.

Cette broche, rare et précieuse, fait partie d'une série limitée offerte à très peu de récipiendaires : femmes d'exception entrées en résistance contre le nazisme et le totalitarisme telles que Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Mary Reynolds depuis la France ou Maria Mc Donald Jolas et Louisa Calder depuis les États-Unis. Aucune pièce similaire n'était encore détenue par une collection publique en France avant ce don.

Ce don vient enrichir les collections du Musée et prolonge l'acquisition faite en 2020, du mobile *France Forever* d'Alexander Calder, rendu possible grâce au mécénat exceptionnel du CIC, Grand Mécène du musée de l'Armée, suite à sa reconnaissance en tant qu'Œuvre d'intérêt patrimonial majeur. Il est réalisé en l'honneur d'Alfred Pacquement en hommage à l'action de ce dernier à la tête de l'atelier Calder, à Saché en Touraine, de 2003 à 2023.

La broche, issue de la collection personnelle de l'artiste, sera présentée lors de l'exposition *Un exil combattant. Les artistes et la France, 1939-1945* à partir du 26 février 2025, rappelant l'engagement de ceux qui ont combattu par l'art et la conviction pour sortir la France de l'abîme.

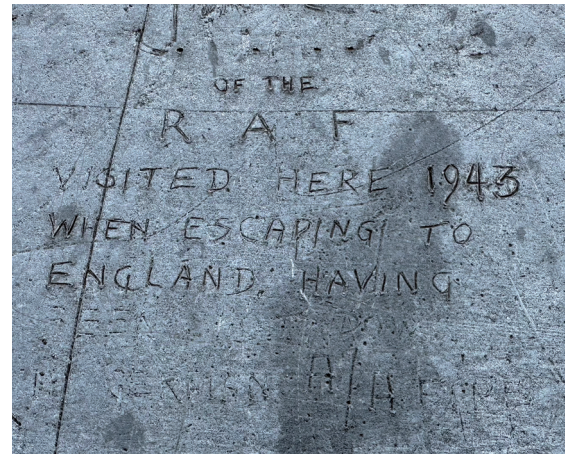
Par sa sobriété, cette broche se rapproche autant de l'insigne honorifique que du bijou d'artiste. L'inventivité de l'artiste s'efface ici devant la portée symbolique de la Croix de Lorraine, adoptée pour emblème par la France libre dans sa croisade pour la liberté et la résistance aux forces de l'Axe.

Alexander Calder semble s'être inspiré de la version pattée de la Croix de Lorraine, telle qu'elle apparaît dans certaines affiches du mouvement *France Forever*, dès 1940-1941, parfois associée à la figure de Jeanne d'Arc. En reprenant cet emblème devenu presque régalien durant la guerre, symbole de ralliement des Français exilés et de leurs soutiens étrangers, l'artiste contribue à la reconnaissance de la France libre comme entité souveraine, tant auprès des opinions publiques que des chancelleries alliées.

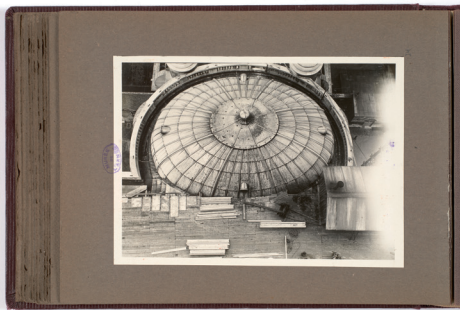
▲ Calder with *Spirale* (1958), Palais de l'UNESCO, Paris, 1958. Photograph by Lore Hammerschmid. © 2024, Calder, Foundation, New York / ADAGP, Paris

► Alexander Calder, *Lorraine Cross brooch*, c. 1942 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn Anne-Sylvaine Marre-Noël © 2024 Calder Foundation, New York / ADAGP, Paris





L'histoire du célèbre graffiti sur le petit dôme de l'Hôtel des Invalides



plomb des noms et des signes liés aux événements marquants de l'histoire de l'hôtel national des Invalides.

En 2021, l'architecte en chef des monuments historiques Paul Barnoud mène une étude diagnostique des toitures de la cathédrale Saint-Louis et du Dôme des Invalides, invitant alors le musée de l'Armée à relever ces graffitis historiques sur le petit dôme. Ainsi, dès 2022, le département Beaux-Arts et Patrimoine du musée, en charge de l'histoire des Invalides, est parvenu à identifier l'auteur du plus fameux graffiti du Dôme, celui d'un aviateur anglais caché aux Invalides par la famille Morin en 1943 :

J.G.A.T
OF THE
RAF
VISITED HERE 1943
WHEN ESCAPING TO ENGLAND HAVING
BEEN SHOT DOWN
BY GERMAN A/A FIRE

Le croisement de plusieurs sources, dont le rapport de l'aviateur conservé aux National Archives à Richmond près de Londres, a permis de retrouver le nom et l'histoire du sergent James George Anthony Trusty (JGAT). Commandant de bombardier du 138^e escadron, né le 16 août 1913 à Stamford et engagé dans la R.A.F depuis le 4 février 1935, le sergent Trusty décolle vers

22h30 le 12 août 1943 dans un bombardier Halifax MK. IIS/n BB334 depuis l'aérodrome de Tempsford, dans le Bedfordshire, pour une mission spéciale au-dessus de Dijon. Vers trois heures du matin, l'appareil est pris sous le feu des canons de 20 mm de la Flakartillerie allemande au-dessus de la Chapelle-Viel, au sud de l'Aigle, dans l'Orne. Le moteur gauche est en feu et l'avion s'écrase dans un champ. Deux aviateurs canadiens trouvent la mort dans l'explosion (le mitrailleur Allan Gerald Foster et le radiotélégraphiste Donald Alexander Joseph). Le mécanicien Thomas Sidney Harries, le navigateur David Henry Owen (tous deux gravement brûlés) et le viseur de bombardier Adam Manson sont arrêtés par les Allemands, tandis que le pilote canadien Roderick Alexander Scott et le sergent Trusty parviennent à s'enfuir. Les deux hommes se cachent dans plusieurs villages (à Augaise puis à Bonsmoulins) avant d'être pris en charge par la Résistance le 22 août, selon le rapport du sergent Trusty : « C'est à ce moment-là que nous avons été pris en charge par une organisation qui a planifié notre voyage ».

L'organisation citée est très certainement le réseau Action Vengeance des FFC auquel appartient la famille Morin : Georges Julien Morin, né le 14 août 1898 et blessé pendant la Première Guerre mondiale (il a perdu un œil et a été victime des gaz), son épouse Denise, née en 1898 et leur fille Yvette, née en 1921. Fonctionnaire de l'Office national des anciens combattants, Georges, avec le soutien actif de son épouse et de sa fille, a hébergé plus de 130 aviateurs alliés entre 1942 et 1944, avant qu'ils ne soient rapatriés vers l'Angleterre via l'Espagne ou la Bretagne. Dénoncés, ils sont arrêtés par la Gestapo le 5 juillet 1944. Torturé, Georges est déporté à Buchenwald puis à Dora-Ellrich où il meurt à 46 ans, le 26 décembre 1944. Denise et Yvette, pour leur part, sont déportées à Ravensbrück. Yvette est libérée à Tharandt, près de Dresde, le 21 avril 1945.

Le sergent Trusty, dont nous situons la présence aux Invalides au début du mois de septembre 1943, regagne l'Angleterre le 5 octobre via l'Espagne et Gibraltar. La famille Morin avait pris l'habitude de permettre aux aviateurs de s'aérer sur le toit terrasse du Dôme. C'est au cours de l'une de ces promenades que le sergent Trusty a donc décidé de graver la mémoire du site et l'engagement des époux Morin sur le petit dôme.

« BACHI-BOUZOUK »

Les bachi-bouzouks, un terme dérivé du turc *başıbozuk*, signifiant littéralement « tête cassée ou fêlée » étaient des troupes supplétives des armées ottomanes. Ces cavaliers légers, souvent mercenaires, ont joué un rôle majeur dans la chute de Constantinople en 1453 et les sièges de Vienne en 1529 et 1683. Un corps irrégulier de l'Armée d'Orient, pendant la guerre de Crimée, les spahis d'Orient, a hérité du surnom de bachi-bouzouks. Leur image d'indiscipline, voire de sauvagerie, a fait d'eux une des insultes les plus célèbres utilisées par le Capitaine Haddock dans *Les Aventures de Tintin*.



Camille Chauveau, *Campement de bachi-bouzouks de la division du général Joseph Vantini dit Yusuf (1808-1866) en Crimée* © Paris, musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn



© Hergé-Tintinimagination 2024

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national
des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr

Directeur de la publication
Général de corps d'armée,
Yann Gravêthe

Directrice de la rédaction
Florence Duhot

Conception graphique
www.solennmarrel.fr

Ont participé à ce numéro
Sébastien Bontemps, Boris
Bouget, Christine Dana-
Helfrich, Lætitia Desserrières,
Vincent Giraudier, Philippe
Guyot, Angéline Infanti,
Carine Lachèvre, Louise Le
Bars, Sylvie Le Ray-Burimi,
Guillaume Lecoester, Franck
Moulay, Emmanuel Ranvoisy

Activités

- ▶ Activités en famille, dès 3 ans, contes, visites, ateliers, jeux d'enquêtes, anniversaires. 18 € adulte / 6 € enfant
- ▶ Visites guidées adultes individuels (billet pour la visite donnant accès au Musée et au Dôme) : 19,5 €
- ▶ Visites guidées groupes
 - Adultes : 17 €
 - Scolaires : 65 € (par groupe)
- ▶ Visites avec un commissaire de l'exposition
 - Adultes : 25 €
 - Tarif enfants : 15 €

Saison musicale des Invalides

Tarif de 8 € à 35 €
Pour tous les concerts, tarifs de 8 € pour les jeunes de - de 26 ans
Billetterie et informations sur musee-armee.fr

Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Nocturne le 1^{er} vendredi du mois jusqu'à 22h
- ▶ Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes + exposition temporaire) : 17 € / 12 € (tarif réduit)
Le billet donne aussi accès au musée de l'Ordre de la Libération et au musée des Plans-Reliefs
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans
- ▶ Gratuit pour les 18-25 ans ressortissants de l'UE - hors expositions temporaires (5 €).

Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Consultation en accès libre du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 17h (16h le vendredi).
La salle de réserve est accessible aux mêmes horaires sur rendez-vous, réservations à l'adresse mediatheque@musee-armee.fr ou au 01 44 42 38 38
- ▶ Catalogue consultable sur bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee

La société des amis du musée de l'Armée

129, rue de Grenelle, 75007 Paris
amis-musee-armee.fr
contact@sama-invalides.fr

Suivez-nous!



Retrouvez toute la programmation du musée sur musee-armee.fr



Abonnez-vous à l'Écho du Dôme et aux lettres d'informations du Musée

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux



/MuseeArmeInvalides



/@museearmee



/museearmee_invalides



/MuseeArmeInvalides
/Saisonnementinvalides



#/MuseeArmee
#/InvalidesMusic



/musee-armee/

ZOOM



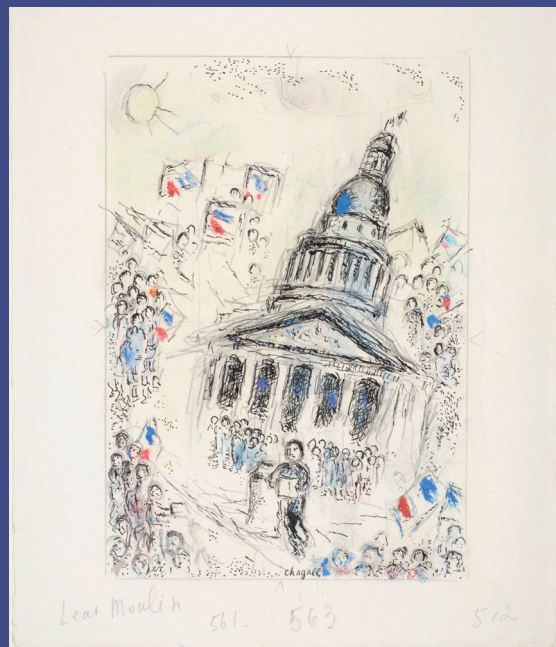
Chagall célèbre Malraux Un dessin historique au musée de l'Armée

Entré dans les collections du musée de l'Armée en juillet 2024 à la faveur d'un don de Daniel Malingue, le dessin, *Transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon*, de Marc Chagall (1887-1985) est un projet d'illustration – finalement non retenu – pour les *Antimémoires* d'André Malraux (1901-1976) publiées en 1967, puis rééditées en 1970 avec trente-six gouaches de Marc Chagall. Une forte amitié, qui durera plusieurs décennies, unit les deux hommes depuis leur première rencontre en 1924.

L'œuvre représente André Malraux prononçant l'oraison funèbre de Jean Moulin (1899-1943) au moment du transfert des cendres de ce dernier au Panthéon en 1964. Sur le dessin, Malraux apparaît lisant son discours devant le Panthéon, entouré d'une foule d'où émergent les trois couleurs des drapeaux. Chagall retranscrit dans ce dessin la force du discours alors prononcé par Malraux, que conclut le *Chant des Partisans*. Le transfert des cendres de Jean Moulin, unificateur de la Résistance, est décidé pour commémorer le vingtième anniversaire de la Libération. Il permet à Malraux de mettre son éloquence au service d'une grande figure de la Résistance dans un discours resté célèbre pour ces mots prononcés en fin d'allocution :

« Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. »

Cette acquisition coïncide avec l'anniversaire de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon. La vision artistique de Chagall rappelle un événement historique important de la V^e République, qui fut d'ailleurs l'unique panthéonisation décidée par le général de Gaulle. Elle offre un complément au parcours de l'historial Charles de Gaulle du musée de l'Armée, dans lequel est diffusé un extrait du discours de Malraux. Enfin, le parcours de l'artiste, dont la vie est marquée par le déracinement, le traumatisme des deux guerres et l'exil aux États-Unis, fait écho à l'exposition *Un exil combattant. Les artistes et la France, 1939-1945* au musée de l'Armée, du 26 février au 22 juin 2025.



Marc Chagall, *Transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon*, 19 décembre 1964. Projet pour les *Antimémoires* d'André Malraux, vers 1970 © Paris, musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Manon Gallois (C) ADAGP, Paris 2024